

Bernard Heudré (ed.), Souvenirs et observations de l'abbé François Duine, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009

Bruno Restif

▶ **To cite this version:**

Bruno Restif. Bernard Heudré (ed.), Souvenirs et observations de l'abbé François Duine, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009. Revue d'histoire de l'Église de France, 2011, p. 203-205. halshs-02963460

HAL Id: halshs-02963460
https://shs.hal.science/halshs-02963460

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France* , t. 97, n° 238, 2011, p. 203-205 :

Par Bruno Restif :

Bernard HEUDRE (éd.). *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Mémoire Commune », 2009. (24 X 16), 348 p.

Les historiens de la Bretagne connaissent l'abbé François Duine (1870-1924) pour ses travaux d'érudition portant notamment sur Dol et son pays, l'Église de Dol au haut Moyen Âge et l'hagiographie bretonne. L'édition de ses cahiers manuscrits de « souvenirs et observations », rédigés de 1914 à 1916 pour lui-même (« ce sera mon confident »), puis annotés jusqu'en 1924 en vue de compléments et corrections devant permettre une édition, finalement légués à la Bibliothèque Nationale à sa mort et alors sauvés par son ami radical-socialiste Georges Dottin d'une éventuelle destruction, offrent de riches informations sur le clergé en Ille-et-Vilaine, les débats érudits en Bretagne et la crise moderniste en France et notamment en Haute-Bretagne à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. François Duine se présente comme le fils d'un « névropathe », « violent » et « sans intelligence naturelle ni instruction acquise », qui, parce qu'il souhaitait étudier le latin (et fuir le foyer paternel), fut envoyé par sa tante (la figure de la mère apparaît aussi passive que dévouée) au petit séminaire de Saint-Méen, où les professeurs se révélèrent « médiocres dans toutes les dimensions ». Dès cette époque apparaît une forte contradiction entre les aspirations du Dolois à qui la vie semble « impossible sans les livres » et qui a accepté d'entrer dans le clergé essentiellement parce qu'il s'agit de la seule voie permettant à un garçon d'un milieu modeste d'étudier (ce qui n'exclut pas d'autres motivations, qui paraissent cependant secondaires), et une formation ecclésiastique qui « sature de niaiseries » « jusqu'au jour du coma final ». Ordonné prêtre en 1893 après une formation au séminaire de Rennes, il entre à l'Oratoire de France l'année suivante. Une fois son noviciat effectué à L'Haÿ, il est nommé professeur au collège de Saint-Lô, puis à celui de Juilly en 1898, avant de quitter finalement l'Oratoire en 1901. François Duine, à qui « les droits de la pensée et de la science […] parurent sacrés », est fortement déçu par les réalités de l'enseignement, le « despotisme » de la hiérarchie ecclésiastique, le « caporalisme » des collèges, la médiocrité de ses confrères, tous ou presque ennemis, selon lui, de l'intelligence et de l'étude auxquelles ils préfèrent le conformisme et la soumission. D'où des portraits au vitriol, du cardinal Place, évêque de Rennes, « qui entendait que l'on pontifiât jusque sur la chaise percée », au supérieur du collège de Saint-Lô qui « appartenait à la famille des Mastodontes », le pire ennemi de François Duine étant le « Torquémadaire Michel », du séminaire de Rennes, qui s'emploiera longtemps à l'empêcher de revenir dans son diocèse d'origine, à cause de ses idées jugées libérales en matière d'histoire ecclésiastique. Pour échapper à ce milieu qui l'oppresse, François Duine s'enferme dès que possible dans la « tour d'ivoire » de l'érudition, se passionne pour les travaux de La Borderie, « chef incontesté de l'érudition et du patriotisme dans notre Armorique », se rend en Angleterre chez son ami le révérend anglican Baring-Gould dont les objets d'étude rejoignent les siens. Assez nombreuses sont dans le manuscrit les références pascaliennes qui alimentent une critique des usages sociaux, et les allusions romantiques à Hugo et surtout Chateaubriand, notamment lorsque, sans emploi, il séjourne à Saint-Malo, avant de gagner Paris où il passe ses journées à la Bibliothèque Nationale. En 1902 il est nommé vicaire à Guipel, paroisse rurale réputée difficile au nord de Rennes, puis, en 1904, vicaire dans la paroisse urbaine et fort dévote de Saint-Martin de Vitré, et enfin, en 1906, aumônier des lycées de Rennes. Son témoignage sur la crise moderniste dans le diocèse de Rennes est d'un grand intérêt. François Duine opte pour le « parti libéral », dont il retient essentiellement « une sympathie pour les recherches intellectuelles » et secondairement une adhésion à la République, et ce en réaction à ce qu'il appelle le « pidisme », à savoir l'anti-modernisme développé par Pie X, qui selon lui a son équivalent dans le combisme, tous les deux formant une seule et même réalité, « combisto-pidiste », qui n'oppose qu'en apparence les « illuminés » aux « fanatiques ». Sa sympathie va à l'héritage de Lamennais, aux

nombreux « abbés démocrates » du diocèse de Rennes (avec de fortes nuances en ce qui concerne l'abbé Trochu, fondateur du journal *L'Ouest-Éclair*), et secondairement aux sillonnistes qu'il comprend sans doute moins dans la mesure où il demeure étranger aux questions sociales comme le souligne Pierre Riché dans la postface (les enjeux ecclésiastiques et érudits étant présentés par Bernard Heudré dans la préface). Sont ensuite livrés de riches portraits des littérateurs bretons Louis Tiercelin et Anatole Le Braz (le premier est nettement préféré au second), de Monseigneur Duchesne (Duine soulignant à la fois la grande importance de son œuvre et le caractère encore insuffisamment rigoureux de sa méthode) et de l'étonnant abbé Turmel, qui sous les apparences de la dévotion et de la soumission développe un athéisme et un anticléricalisme virulents, et avec lequel l'abbé Duine a pourtant du mal à prendre ses distances. Apparaissent aussi les relations de l'érudit avec les sociétés savantes et l'Université de Rennes, souvent dans des termes qui traduisent une certaine incompréhension, les attentes de l'abbé Duine étant fortes en ce qui concerne la rigueur dans le traitement historique des sources et la liberté intellectuelle à exercer contre les différents dogmatismes (même si naturellement il n'est pas lui-même exempt de tout reproche). La violence de la Première Guerre mondiale paraît le marquer sérieusement, d'autant qu'il n'y a nulle manifestation de nationalisme chez lui, si bien que, parallèlement à ses publications majeures qui paraissent de 1914 à 1923, il se décide à envisager une publication ultérieure de son manuscrit, afin de « collaborer, avec lui, à la préparation de générations moins hallucinées et moins saisissables aux puissances de mensonge ».

Bruno Restif